



## Charlotte Beaudry, "Garçon" \*\*\*\*

*Jusqu'au 16 avril à la Yoko Uhoda Gallery, rue Forger 25, 4000 Liège,  
du jeudi au samedi de 12 à 18h, le dimanche de 10 à 14h ou sur rendez-vous, 0478/91.05.53.  
Prix: de 750 à 22.000 euros.*

À la galerie Uhoda de Liège qui a désormais une antenne à Knokke, Charlotte Beaudry présente l'évolution de son travail, passé des jeunes filles aux robes à un déploiement actuel entre peinture, qu'elle maîtrise de façon remarquable, et porcelaine, dont la soeur de l'artiste est une grande spécialiste. Utilisant ses fours, elle imagine, avec "Climax", une sorte de grand rideau de porte constitué de vingtaines de fils où s'accrochent des porcelaines pointues - genre dents de Rahan - ou rondes notamment, que le visiteur est invité à venir tintinnabuler.

Cette installation tactile et sonore fait écho, évidemment, à de grandes toiles qui, de façon hyperréaliste, en reprennent les motifs. La porcelaine évoque également la pilosité, le côté organique de certaines parties du corps, attirantes et repoussantes à la fois, qu'on imagine proches d'un sexe de femme.

Car c'est d'ambiguïté que parle cette exposition: celle qui voit la matière délicate de la porcelaine utilisée pour évoquer, avec une grande véracité, les mégots de cigarette ou les capsules de bières, deux produits que consomme l'artiste hutoise de 49 ans. Et même si le titre de l'exposition est "Garçon", elle est peuplée de sexes féminins, de toisons pubiennes indiscernables au premier coup d'oeil (tout comme ce "Volcan", vagin très éruptif, en effet), sous forme de petits tableaux quasi forestiers, de repousses de poils après épilation en grand format, ou de séries de longs cils. Des faux cils "faucillisés" également en 3 D et en porcelaine, matière qu'on retrouve encore accrochée en rappel du "Climax" à la ceinture du jean unisexe, peint en bleu, bien sûr, et qui proclame "I'm that guy"! Un porte-bonheur, à l'instar de ces queues de renard peintes dans un rendu d'un réalisme "au poil", et aux références phalliques et "touffues" à la fois.

Garçon manqué assumé(e), Charlotte Baudry, qui boit du malt et donc de la mâle bière, revendique et défend un caractère androgyne, notamment en peignant, dans un énième "Sans titre", la robe portée par le premier transsexuel connu à Paris, tout en paillettes et dessins de mains.

Un art non pas ambidextre, mais ambisexe...

### "Sans titre", huile sur toile, 2016

Sans titre, mais pas sans signification: si elle a peint un bout de ballerine dans une petite toile au réalisme étrange à la Borremans, Charlotte Beaudry a surtout réalisé son autoportrait en dépeignant une grande semelle... celle de sa chaussure. Une basket unisexe - bien sûr, peinte en azur - bien sûr, couleur universelle et androgyne s'il en est aujourd'hui.

La fille en rose se rêve en bleu...

*Bernard Roisin*